

Séquence 2 séance 3

Tacite, *Vie d'Agricola*, 30 : Discours de Calgacus.

Commentaire

Cornelius Tacitus, orateur, historien et homme politique romain, écrit vers 97 sa première œuvre, la biographie et l'éloge (*laudatio*) de son beau-père, Cnaeus Julius Agricola, gouverneur de la province de Bretagne pendant sept ans, de 77 à 84. C'est aussi une charge contre la tyrannie de Domitien (81 à 96).

Les Bretons, comme les Germains, sont des peuples des confins, jamais vraiment colonisés ni dominés par les Romains, que César évoque dans la *Guerre des Gaules* et qui continueront d'inquiéter l'Empire d'Occident jusqu'à la fin par des révoltes et une soumission impossible. Les surnoms Britannicus et Germanicus sont les plus glorieux pour les empereurs et leurs généraux ayant remporté des victoires contre les ennemis du Nord. Les empereurs Hadrien et Antonin feront construire en 122 puis en 142 des murs pour repousser et contenir les peuples du nord de l'île (les ancêtres des Écossais : Calédoniens, Pictes et Scots) que l'on nomme aujourd'hui la Grande Bretagne, que les Romains nomment simplement la Bretagne.

Aux confins de cette île du bout du monde, où le soleil ne se couche pas, se trouvent donc les Calédoniens, habitants d'une contrée étrange et confondus avec elle en un lien très fort. Comme sur les Germains, peuples proches de la nature et rappelant un passé mythique, Tacite et les Romains portent sur eux un regard à la fois hostile et nostalgique.

Nous étudierons ici un discours fictif du chef Calgacus, révolté contre l'occupant romain. Quels objectifs poursuit Tacite en faisant parler le chef breton comme un grand orateur? Sa dénonciation de l'impérialisme romain n'est-elle qu'un exercice de style? Nous verrons que l'historien utilise la rhétorique, l'art du discours, conformément à la tradition historique, puis qu'il donne une vision symbolique des Bretons, à la fois sacrée et effrayante.

La harangue de Calgacus, personnage que Tacite est seul à citer et qu'il présente de manière flatteuse, cherche d'abord à grandir Agricola en montrant quel adversaire redoutable il affronte. Tacite s'inscrit dans une tradition qui remonte aux origines du genre historique (Hérodote), largement exploitée par les Romains (Tite-Live, Salluste, etc.), et qui veut que les grands hommes soient présentés par leurs discours. Au discours de Calgacus répondra ensuite celui d'Agricola. Il s'agit donc bien sûr d'un discours fictif, d'une convention littéraire. Les historiens font nécessairement prononcer une harangue par les chefs des deux camps avant une bataille et présentent ainsi, dans la tradition des rhéteurs, des vues opposées sur l'enjeu. La tradition des discours antithétiques remonte à Thucydide.

Le discours de Calgacus est chargé de tous les procédés oratoires : des exagérations et répétitions : *magnus animus* (1-2), *toti Britanniae* (3), *totius Britanniae* (9), *universi* (3), *orbis* (16), *cuncta* (16), etc.; des superlatifs : *tutissima* (6), *nobilissimi* (8), *extremos* (11), des négations hyperboliques : *nullae ultra terrae ac ne mare quidem* (4), *nec ulla* (9), *nulla ultra gens* (13), *nihil* (13); des parallélismes : *si locuples... avari, si pauper, ambitiosi* (17), *non Oriens, non Occidens* (18); des accumulations (rythme ternaire) : *aufferre, trucidare, rapere* (19); des antithèses : *opes atque inopiam* (18). Il commence par un exorde, affirmant que l'union des Bretons fondera leur liberté (1^{er} paragraphe), puis débute son argumentation : pourquoi prendre les armes ? Parce que la pression militaire des Romains met en péril le dernier espace de liberté (2nd paragraphe) et que leur besoin de richesse et de conquête est insatiable (3^e paragraphe).

Cependant, derrière les artifices oratoires, perce la vision du moraliste, le jugement de Tacite : les Bretons sont les gardiens du sanctuaire (*penetralibus*, 9), encore inviolé (*inviolatos*, 10) de la liberté (*libertatis*, 3 et 11, *servitutis expertes*, 4, *nec ulla servientum littora*, allusion aux Gaulois, 10) et des confins. Le texte est empreint d'un vocabulaire de l'éloignement (*nos terrarum et libertatis extremos recessus ipse ac sinus*, 11) et de la pureté, quasi religieuse (sanctuaire impénétrable et inviolé, cf. ci-dessus), sous-entendant que la conquête a quelque chose d'impie (*terminus patet*, 13), et donc une sorte de condamnation.

Tacite dénonce par ailleurs les abus de la colonisation (il intervient en justice pour défendre une province contre un administrateur rapace, comme Cicéron contre Verrès) et ce discours est resté célèbre pour ses expressions très violentes contre l'impérialisme et la propagande romaines, qui annoncent les analyses du totalitarisme du 20^e siècle : les romains sont orgueilleux, arrogants, cupides (*superbiam*, 14, *avari* et *ambitiosi*, 17) et nulle obséquiosité (hypocrisie) ne peut protéger les très nobles Bretons (*nobilissimi*). Ce sont des voleurs universels (*raptores orbis*, 16), insatiables, dévastant terre et mer, que rien n'arrête ni ne satisfait (16-18). Ce qu'ils nomment *domination* ou *empire* est en réalité la destruction et le pillage, et la *Pax Romana* n'est qu'un autre mot pour la désertification (19-20).

Calgacus symbolise dans l'œuvre l'opposition à l'occupation romaine, et les Bretons eux-mêmes sont une figure de la résistance, harcelant les légions romaines par une incessante et véritable guérilla. Ils sont aussi un peuple des marais et des forêts, de l'obscurité. En même temps qu'il dénonce les excès de l'impérialisme romain, Tacite cherche ainsi à faire peur à ses compatriotes en envisageant une alliance de tous les ennemis de Rome, si les Bretons révoltés arrivent à rallier à leur cause les Gaulois et les Germains, ce qui signifierait une victoire du chaos et des forces obscures.

Ce début de discours, discours fictif d'un personnage peut-être lui aussi fictif, est donc à la fois un exercice de rhétorique, un passage obligé, un éloge antithétique d'Agricola (puisqu'il montre la grandeur de son adversaire), un éloge de la liberté, une condamnation indirecte de Rome par un Romain *via* un Breton, et une mise en garde contre les dangers qui menacent l'empire. Un morceau de bravoure d'un historien en devenir, le plus pessimiste et le plus incisif de la littérature.

D'après A.-M. Ozanam, *Introduction à la Vie d'Agricola* de Tacite,
édition Les Belles Lettres,
et les notes de Danielle De Clercq-Douillet, sur le site de l'UCL, 2000.
<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/TacAgr/Agtrtrad.html>